

Nous avons établi que la tragédie est imitation d'une action menée jusqu'à sa fin et formant un tout, ayant une certaine étendue ; car il se trouve des choses qui forment un tout, mais n'ont aucune étendue. Forme un tout, ce qui a commencement, milieu et fin. Est commencement ce qui de soi ne suit pas par nécessité une autre chose, et après quoi existe ou apparaît naturellement une autre chose. Au contraire, est fin ce qui de soi ne suit pas par nécessité ou dans la plupart des cas, et après quoi il n'y a rien. Est milieu ce qui de soi ne succède à autre chose, et après quoi vient autre chose. Ainsi les histoires bien agencées ne doivent ni commencer au hasard ni finir au hasard, mais se conformer aux principes que l'on vient d'énoncer.

En outre, puisqu'il faut que ce qui est beau - un être vivant aussi bien qu'un objet résultant de l'agencement de parties - non seulement ait des éléments placés dans un certain ordre, mais aussi possède une étendue qui ne soit pas le fruit du hasard (la beauté réside en effet dans l'étendue et dans l'ordre; aussi un bel être vivant ne saurait-il être ni très petit - car la vision est confuse lorsqu'elle s'exerce durant un temps presque imperceptible -, ni très grand - car il n'y a pas de vision d'ensemble ; l'unité et la totalité qui résultent de la vision échappent aux regards : qu'on imagine par exemple un être qui mesurerait dix mille stades...), il s'ensuit que, de même que les corps et les êtres vivants doivent avoir une certaine étendue, mais que le regard puisse aisément embrasser, de même les histoires doivent avoir une certaine longueur, mais que la mémoire puisse aisément retenir.

La limite qu'il faut fixer à la longueur en considération des concours et de la compréhension des spectateurs ne relève pas de l'art ; car s'il fallait lors d'un concours représenter cent tragédies, on le ferait contre la clepsydre, comme cela a été parfois le cas, dit-on. Il y a cependant une limite qu'implique la nature même de l'objet ; pour ce qui est de l'étendue, le plus long est toujours le plus beau, tant que l'ensemble demeure parfaitement clair ; pour fixer rapidement une limite, l'étendue qui permet le passage du malheur au bonheur et du bonheur au malheur à travers une série d'événements se succédant selon la vraisemblance ou la nécessité, offre une limite satisfaisante.

Aristote, La poétique, VII (trad. Michel Magnien, Le livre de poche).